

Les Jeux des petits blidéens des années "Quarante"

La guerre entraînant une pénurie de métaux nous priva de jouets neufs. On possédait bien quelques vieux soldats de plomb, mais il fallut improviser: on tailla dans le bois tendre des avions et des chars. Avec l'arrivée des américains en novembre 1942, on s'essaya au plexiglass. Mais les jeux traditionnels de l'époque restaient en faveurs les billes de tout calibre, en plâtre, en pierre, en verre coloré (les agates), la toupie dont on remplaçait la pointe en plomb par un clou aiguisé et dangereux pour les pieds, les osselets, le "sfolet» formé à l'aide d'une pièce de 25 centimes trouée ornée d'un pompon de papier fin, que l'on faisait sauter en l'air avec le pied autant de fois que l'on pouvait, sans que la pièce ne touche le sol. (Ce qui provoqua plusieurs épanchements de synovie). On l'utilisait aussi comme dans un match de football.

Les jours de grand vent, on fabriquait des cerfs-volants à l'aide de papier bleu ou rouge normalement destiné à couvrir livres et cahiers. On les fixait sur des cadres de roseaux lestés d'une queue de ficelle ornée de papillotes. Lancés dans le vent et retenus à deux mains par une très longue ficelle, l'art consistait à faire monter son engin le plus haut possible. En juin, vers la fin des classes, les préaux des écoles voyaient apparaître des noyaux d'abricots disposés en petits tas de quatre qu'il fallait détruire à l'aide d'un noyau tiré à trois mètres. En cas de réussite, le tireur empochait le tas, sinon il perdait son noyau. Ainsi se faisaient et se défaisaient des "fortunes" de noyaux, alimentées sans cesse par une consommation exagérée d'abricots. Les sacs grossissaient ou maigrissaient à vue d'oeil selon l'adresse des joueurs. En cas de pénurie, on disposait la «mère» c'est-à-dire un seul noyau, qui, s'il était touché par le tir d'un expert, donnait droit à dix noyaux, que, la plupart du temps, "l'exploitant" n'avait pas en réserve, d'où quelques coups de pied ou de poings. Celui qui était totalement démuné pouvait espérer se refaire une santé en perçant des trous, dans une boîte en carton, de différents diamètres et en souhaitant qu'aucun des premiers joueurs ne réussisse à enfiler un trou dès le départ du jeu, sinon c'étaient

la "faillite" et la bagarre assurées.

Les roulements à billes usagés n'étaient pas perdus pour tout le monde:nous les montions par paire sur un bâton de bois et l'on fixait un plancher sur ces deux essieux improvisés. Une planche de direction fichée à l'avant sur un axe fait d'un gros boulon deux ficelles pour imprimer la direction et ...fouette cocher;

Les autres jeux:béret,colin-maillard,chat-perche, charades, métiers, sont à des années-lumière des jeux électroniques actuels, des ordinateurs, d'internet, et du téléphone portable. Si,par hasard,un jour,mes petits enfants(bien grands maintenant)lisent ce petit texte,ce qui m'étonnerait car ils n'ont pas de temps à perdre,ils se diront sans doute que leur "papy" est un fossile.

PIERRE DEVESA